

Publier pour survivre !

Ahmed BEN ABDELAZIZ¹, Mahmoud SMIDA²

1 Direction des Systèmes d'Information au CHU Sahloul de Sousse

2 Service d'Orthopédie de l'Enfant et l'Adolescent. Hôpital d'Enfants de Tunis

CORRESPONDANCE : **Dr. Ahmed BEN ABDELAZIZ.**

Professeur Agrégé en Médecine Préventive. Faculté de Médecine de Sousse,

Directeur des Systèmes d'Information au CHU Sahloul de Sousse

E-mail : ahmed.benabdelaziz@rns.tn

Depuis déjà six décennies, les « patrons » anglophones des disciplines de sciences de santé n'avaient cessé de répéter à leurs élèves et à leurs coéquipiers l'adage classique : « Publish OR Perish ». Loin du dilemme sur l'origine historique de cet adage (prononcé ou écrit par Kimball C. ATWOOD), cette stratégie a beaucoup contribué à la promotion de la recherche et à la valorisation des chercheurs en sciences biomédicales dans ces pays. La publication a été, est actuellement et sera toujours, sous leurs cieux, le facteur prédictif majeur pour l'avancement d'un chercheur, la notoriété d'un établissement et la visibilité d'une nation.

Primo, la valeur scientifique d'un chercheur est fortement corrélée à sa liste de publications (nombre et qualité). Les résultats des concours académiques et des élections professionnelles sont prévisibles d'avance par la simple recherche documentaire sur PubMed. Des simples moteurs de recherche dont le plus populaire « Google Scholar », peuvent classer objectivement et d'une manière assez bien valide, une liste des jeunes assistants postulant pour un concours d'agrégation ou des listes électorales se présentant pour un poste de décanat, évitant ainsi plusieurs mois de manipulations, de querelles et de conflits. Toute personne « PubMed Négatif » n'est pas d'emblée éligible à la promotion académique et /ou professionnelle, indépendamment de la nature de ses « raccourcis ».

Secundo, la notoriété scientifique d'une université, d'une faculté ou d'une école est régulièrement évaluée par des indicateurs mesurables et objectifs. Parmi les cinq indicateurs d'évaluation des institutions des sciences cliniques et pharmaceutiques au cours de l'année 2009, l'ARWU (Academic Ranking of World Universities) s'est référée à deux indicateurs bibliométriques: « PUB » et « TOP ». Le « PUB » se rapporte au nombre des papiers indexés dans la base « Science Citation Index » étendue aux domaines des sciences cliniques et pharmaceutiques. Le « TOP » est le pourcentage d'articles publiés dans le « top 20% » des revues de sciences cliniques et pharmaceutiques ainsi que toutes les autres revues médicales.

Tierce, la puissance des nations n'est plus mesurée aujourd'hui par sa richesse en ressources naturelles ou en masses des capitaux mais par la performance de ses ressources humaines en connaissances et en compétences. THURLOW [1] disait déjà qu'« au cours de 21^{ème} siècle, les facteurs stratégiques essentiels seront l'intelligence, l'imagination, l'innovation et les techniques nouvelles ». L'indicateur PPC (Publications Per Capita) remplace de plus en plus le PIB Per Capita dans l'évaluation du développement des pays.

Cette révolution de la mesure de la performance des Hommes, des structures et des pays est une conséquence directe de la domination d'une approche centrée sur la publication : « Publish OR Perish » avec ses variantes exactes ou modifiées en langue française : « Publier ou Périr », « Publier ou Disparaître », « Publier ou Mourir », « Publier ou Pourrir ». Soixante années après l'apparition de cet adage, et en se référant à la situation de la recherche biomédicale des pays en voie de développement, on ne peut dire que « Publier Pour Survivre ». La publication est effectivement une question de survie pour nos pays, pour nos structures académiques et pour nos ressources humaines.

Ainsi, pour comprendre la situation géopolitique en Moyen Orient, il suffit de lire les deux chiffres suivants. Le nombre de publications par million d'habitants et par année a été de 17 en Jordanie et de 603 en « Israël » [2] soit un rapport de 1 contre 35 (une mesure fiable du gradient du rapport de forces). Dans le classement ARWU de 2009 déjà cité des 100 meilleures universités en sciences médicales, 55 étaient américaines, 2 étaient françaises et aucune arabo musulmane. Cette situation est attendue puisque les Curriculum Vitae de nos académiciens et de nos technocrates, sont étouffés beaucoup plus par des communications orales que par des papiers scientifiques. Nous continuons malheureusement, en sens inverse de l'histoire du savoir humain, à préférer l'« Oral » à l'« Ecrit ».

Pour Survivre, il faut publier de la bonne recherche sur des thématiques pertinentes, avec des méthodes valides et conformément aux standards internationaux de communication écrite scientifique. C'est un véritable défi, entre autres, pour notre pays [3], nécessitant une collaboration synergique entre les ministères de tutelle et les associations scientifiques de la société civile, entre les secteurs de santé : publique et libéral, entre les scientifiques cliniciens et fondamentalistes. Dans la continuité du « certificat » d'alphabétisation en Informatique et en Internet, les professionnels de santé ont l'obligation technique et éthique d'apprendre, au cours des études académiques mais aussi en formation post universitaire, comment conduire une recherche, comment la critiquer et comment utiliser ses résultats en pratique clinique et en santé publique.

Nous proposons une Alliance pour la Promotion de la Publication (APM) pour une formation diplômante en « Lecture Critique d'Article », en « Rédaction Biomédicale Scientifique » et en « Evidence Based Practice ». Une telle formation est destinée à offrir aux chercheurs en sciences de santé, une qualification dans les trois compétences essentielles de la recherche scientifique.

Savoir « Lire » un papier scientifique d'une manière critique afin d'évaluer sa validité, l'impact de l'effet et l'applicabilité de l'innovation proposée

Savoir « Rédiger » un texte scientifique basé sur une bibliographie spécifique, une analyse statistique approfondie et avec un style scientifique

Savoir « Décider » pour les patients et pour la population avec une approche intégrant les données actuelles de la Science, les valeurs culturelles de la communauté et l'expertise professionnelle collective.

I. RÉFÉRENCES

- 1) Kaku M., Minot G. Visions: Comment la science va révolutionner le XXI^{ème} siècle. Paris : Albin Michel, 1999.
- 2) Rahman M., Fukui T. Biomedical publication: Global profile and trend. Public Health 2003; 117:274-80.
- 3) Ben Abdelaziz A., Abdelali M., Khmakhem A. Profil bibliométrique des publications médicales tunisiennes indexées dans Medline de 2000 à 2003. Partie 1: Productivité et cartographie. Tunis Med 2006; 84:794-9.